

Les vertus de l'imagination

Introduction

Christine Tappolet

Volume 5, numéro 1, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal

ISSN

1718-9977 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tappolet, C. (2010). Les vertus de l'imagination : introduction. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 5(1), 23–25. <https://doi.org/10.7202/1044412ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, 2010



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

*«You can't depend on your eyes when your imagination is out of focus.»
Mark Twain*

23

VOLUME 5 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2010

INTRODUCTION

DOSSIER IMAGINATION ET ÉTHIQUE

DIRIGÉ PAR
CHRISTINE TAPPOLET
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les vertus de l'imagination

Ce qui était vrai des émotions il y a une vingtaine d'années reste encore vrai de l'imagination : il s'agit d'une contrée encore largement inexplorée par les philosophes, qu'ils travaillent en philosophie de l'esprit ou en éthique.¹ Tout comme cela était vrai des émotions, ce désintérêt peut au moins en partie être expliqué par une certaine méfiance à l'égard de l'imagination, la tentation de considérer cette faculté comme la « folle du logis », qui devrait céder sa place à la Raison, restant importante². Quoiqu'il en soit, cette attitude négative n'est certainement plus unanimement partagée, et il faut aussi noter que plusieurs travaux sur la nature de l'imagination ont récemment été publiés³. D'ailleurs, une brève réflexion montre qu'il n'est pas trop difficile de trouver des vertus, et plus spécifiquement des vertus morales, à l'imagination.

Ainsi, on admettra facilement que l'imagination est nécessaire pour développer des utopies, mais aussi des dystopies, deux sortes de fiction vouées à l'exploration de mondes possibles idéaux ou monstrueux. Le but de ces fictions pourrait être décrit comme celui de jeter une nouvelle lumière sur les réalités qui nous entourent, principalement pour mettre en évidence certains problèmes. Ainsi, c'est d'abord la fonction critique de ce genre d'œuvre qu'il faut souligner. Ce qui est vrai de ces deux genres spécifique est d'ailleurs souvent vrai d'autres sortes de fiction.

D'une manière plus générale, il est vraisemblable que la fréquentation de fictions, qu'elles soient littéraires ou non, peuvent jouer un rôle important dans le développement moral des personnes. Une idée que l'on trouve souvent exprimée est qu'en rendant justice à la complexité et aux diverses nuances de l'expérience morale, notamment en cas de dilemmes moraux, ces fictions seraient à même de nous en apprendre bien plus que n'importe quel exposé moral théorique (voir Nussbaum 1983 ; DePaul 1993).

Encore faudrait-il que ces fictions n'aient pas un effet contraire. Il n'est pas difficile de penser que certaines œuvres se comparent à de mauvaises fréquentations, ayant plus tendance à émousser les sensibilités morales qu'à les aiguïser. C'est là une question empirique. Toutefois, une question connexe semble quant à elle largement conceptuelle. Il s'agit de la question, soulevée déjà par Hume (1757/1985), de comprendre pourquoi il paraît impossible d'imaginer des mondes « contre-moraux ». Un auteur peut certes demander à un lecteur d'imaginer que Médée tue ses propres enfants pour se venger de l'infidélité de Jason (Euripide 2002), mais il semble impossible de lui demander aussi d'imaginer que c'est là une chose moralement admirable. (Voir Walton 1994 ; Gendler 2000 et 2006 ; Weatherson 2004)

Toutefois, l'imagination peut aussi avoir un usage moral plus direct. Quelle que soit la théorie de la décision ou la théorie éthique privilégiée, on admettra qu'il est souvent vrai qu'il vaut mieux prendre une décision sur la base d'une évaluation des différentes options qui se présentent. Or, l'imagination est nécessaire pour appréhender ces options. L'exercice de l'imagination semble donc essentiel à certaines formes de délibération pratique. De plus, il semble bien que la qualité de l'imagination a son importance. Par exemple, si une imagination débridée risque de pousser un agent à l'inertie, ce dernier se perdant dans la comparaison d'une infinité de mondes possibles, un manque d'imagination pourrait avoir pour effet que certaines options, pourtant moralement supérieures, restent inaccessibles. On pourrait ainsi proposer qu'un agent doive exercer son imagination de manière judicieuse, selon ce qu'exigent les circonstances. Cela suggère qu'au même titre que l'on parle d'éducation des sentiments, il faudrait envisager la possibilité d'une éducation de l'imagination.

L'importance éthique de l'imagination ne se limite pas au contexte de la délibération. En effet, il est vraisemblable que l'imagination joue un rôle crucial dans notre appréhension d'autrui. Ce serait en s'imaginant être à la place des autres, ou bien encore en tentant de s'imaginer être dans la peau même des autres, qu'on arriverait à comprendre ce que pense et surtout ce que ressent autrui. Ce faisant, on serait non seulement motivé à aider autrui, mais on prendrait conscience de l'importance du point de vue d'autrui. C'est pourquoi il semble plausible de penser que cet exercice de prise de perspective imaginaire soit indispensable au point de vue moral. Ainsi, l'empathie, que l'on peut concevoir comme un exercice de l'imagination, serait la source principale de nos motivations altruistes (Batson & Shaw 1991).

Pour évaluer ces différentes hypothèses au sujet du rôle moral de l'imagination, il serait bien sûr nécessaire de savoir ce qu'est exactement l'imagination, à supposer qu'il s'agisse d'un phénomène unifié. En fait, il semble bien qu'il

existe différentes formes d'imagination – imaginer que les licornes existent semble différent d'imaginer entendre le trot d'une licorne ou encore d'imaginer ressentir de l'étonnement. Une question qui se pose est de savoir si ces différents épisodes mentaux sont suffisamment semblables pour être considérés comme étant des exercices d'une et même faculté ou capacité cognitive.

Les articles rassemblés ici cherchent à contribuer au défrichage de la question du rôle de l'imagination en éthique. Les trois premiers articles de ce dossier traitent de la question de l'imagination dans notre rapport à autrui. Dans « Imagining Evil », Adam Morton s'intéresse à notre compréhension du mal. Bien qu'il semble que nous ayons de la peine à expliquer les actions moralement répugnantes, Morton suggère qu'il est en fait moins difficile d'imaginer ce genre d'action qu'on pourrait le penser. La contribution de Heidi Maibom, « Imagining Others », se penche quant à elle sur le rôle moral de la capacité d'imaginer ce que pense et ce que ressentent les autres et soutient que ce rôle est bien plus ténu que l'on peut le croire. Il ne serait pas, selon elle, nécessaire de posséder une telle capacité pour être capable de faire ce qui est moralement requis, cette capacité ne concernant que le domaine du surrogatoire. Dans leur article « L'imagination et les biais de l'empathie », Martin Gibert et Morgane Paris envisagent la possibilité que l'imagination peut être mise à contribution pour corriger les nombreux biais dont souffre notre capacité de ressentir les peines et les plaisirs d'autrui. Ils soutiennent que l'imagination est bien placée pour un tel usage, notamment en vertu du fait qu'elle est largement soumise à la volonté. Leur hypothèse explique aussi pourquoi la littérature peut avoir pour effet d'élargir le cercle de nos préoccupations ordinaires. Les deux derniers articles se tournent plus directement vers la littérature. L'article d'Yvan Tétrault, « Faussetés imaginaires », brosse un portrait détaillé du problème de la résistance imaginative et propose une solution quelque peu déflationniste, qui récuse l'idée que la résistance ne concerne que les cas moraux ou plus généralement normatifs. Finalement, la contribution de Marc Zaffran, « Le médecin-écrivain, l'éthique et l'imaginaire », qui se présente en partie comme un échange entre le chercheur et son alter ego, Martin Winkler, thématise la question de savoir en quoi une narration fictive, mais nourrie par l'expérience d'un praticien, peut apporter plus, du point de vue éthique, qu'une description qui se voudrait purement factuelle. Le roman, nous dit-il, met en lumière des éléments qui échappent à l'essai ou au documentaire, comme notamment les émotions, les contradictions, les aspirations, les projets et les utopies. On pourrait ajouter qu'un bon roman nous fait vivre ces différents aspects de notre vie morale, ce qui n'est que rarement le cas à la lecture d'un texte ordinaire, tout philosophique qu'il soit⁴.

BIBLIOGRAPHIE

Batson, C. D. & Shaw, K., (1991) "Evidence for Altruism: Toward a Pluralism of Prosocial Motives", *Psychological Inquiry*, vol. 2,

Currie, G. & Ravenscroft, I., (2002) *Recreative minds: thought, perception, and imagination*. Oxford: Oxford University Press.

DePaul, M. R., (1993) *Balance and Refinement. Beyond Coherence Methods of Moral Inquiry*, Londres et New York, Routledge and Kegan Paul.

Euripide, (2002) *Médée*. Paris: J'ai lu.

Gendler, T. S., (2000) "The puzzle of Imaginative Resistance", *Journal of Philosophy*, 97(2), 55-81.

Gendler, T. S., (2006), "Imaginative Resistance Revisited", dans Nichols (ed.) *The Architecture of the Imagination*. Oxford: Oxford University Press 41-56.

Hume, D., (1757) "Of the standard of taste", repris dans *Essays: moral, Political and Literary*, (1985) Indianapolis: Liberty Fund.

Malebranche, N., (2006) *De la recherché de la vérité: livre II, De l'imagination*. Paris: Vrin.

McGinn, C., (2004) *Mindsight*. Cambridge, Harvard University Press.

Nichols, S., (2006) *The Architecture of the Imagination*. Oxford: Oxford University Press.

Nussbaum, M., (1983) "Flawed Crystals: James's *Golden Bowl* and Literature as Moral Philosophy", *New Literary History*, 15, 25-50, réimp. dans M. Nussbaum, *Love's Knowledge*, New York, Oxford University Press, 1990.

Walton, K., (1994) "Morals in Fiction and Fictional Morality", *Proceedings of the Aristotelian Society Supp* (68): 27-50.

Warnock, M., (1976) *Imagination*. London: Faber & Faber.

Weatherson, B., (2004) "Morality, Fiction, and Possibility", *Philosophers' Imprint* 4 (3): 1-27.

NOTES

1 Évidemment, il serait faux de prétendre que l'imagination ait toujours été négligée. Voir Warnock (1976) pour une synthèse historique, à partir de Hume et de Kant jusqu'à Sartre et à Wittgenstein, en passant par les romantiques Coleridge et Wordsworth.

2 On attribue cette formulation à Malebranche 2006. Dans le cas des émotions, la situation actuelle est entièrement différente : non seulement il existe de nos jours une multitude de travaux se penchant sur la nature des émotions, mais l'attitude négative à leur égard a été remplacée par un enthousiasme presque général. Comme le souligne Karen Jones (2008), un nouveau consensus s'est établi : les émotions nous permettraient d'agir de manière plus appropriée, que ce soit du point de vue de la prudence ou de l'éthique.

3 Voir Currie & Ravenscroft 2002 ; McGinn 2004 ; Nichols 2006.

4 Les quatre premiers textes ont été présentés lors d'un atelier organisé avec Michel Jean sur le thème *Imagination et Narration en éthique*, au Congrès de la Société de Philosophie du Québec, à Québec, le 7 mai 2008. J'aimerais remercier Michel Jean pour son aide lors de l'organisation de cet atelier, ainsi que Martin Gibert pour la relecture de ce texte et pour son aide en ce qui concerne les références bibliographiques.